

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 82275 mm²

Yachting Paraît tous les deuxièmes vendredis du mois

«Nous étions sur un nuage»

> **D35** L'équipage du Centre d'entraînement à la régata a déjà remporté le championnat 2012 avant le dernier GP de ce week-end

> Jérôme Clerc, le skipper, revient sur cette saison de rêve et évoque ses envies futures

Propos recueillis par Isabelle Musy
Le Temps: Vous avez remporté le Vulcain Trophy avant même de disputer la dernière manche. C'est rare, le signe d'une belle avance...

Jérôme Clerc:
C'est vrai que l'on pouvait déjà gagner au premier Grand Prix de la deuxième



partie de saison à Versoix. Mais nous avons terminé troisièmes. Ça a prolongé un peu le suspense. Mais il nous suffisait de gagner l'avant-dernière épreuve pour s'assurer la victoire au général de la saison. C'est ce qu'on a fait, donc bonne domination.

- Votre équipe est composée de gens talentueux, à commencer par vous. Mais, dans l'esprit des gens, vous êtes les petits jeunes du CER qui ont réussi à damner le pion à la crème de la classe des D35. Qu'est-ce que ça fait?

- Ben... (Il rit). C'est difficile

d'expliquer pourquoi nous avons été aussi forts dès le début de l'année. Cela ne vient pas de nulle part. La motivation a joué un grand rôle. Et depuis que j'ai repris les rênes du CER, il y a quatre ans, nous avons monté un noyau dur avec l'objectif d'avoir une équipe quasi professionnelle quatre ans plus tard. C'est quelque chose de construit. Nous nous sommes inspirés des équipages pro contre lesquels on navigue. Nous avons vraiment essayé de faire tout comme eux et avons finalement atteint notre objectif. C'est assez génial. Même si, à part Arnaud Psarofaghis et moi-même, ce sont tous des amateurs, nous avons réussi à mettre en place une méthode de travail professionnelle. C'est ce qui fait le succès de cette équipe, certes jeune mais presque pro.

- Jusque-là, le gros projet annuel du CER, c'était le Tour de France à la voile, auquel vous avez d'ailleurs participé cette année. Vous ne disputez le circuit D35 que depuis l'an dernier. Cela nécessite-t-il un budget supplémentaire?

- Absolument. Ce qui s'est passé, c'est que nous avons renoncé au Tour de France à la voile en 2011.

C'était la première année avec le nouveau bateau de l'épreuve (l'Archambault M34 ayant remplacé le Mumm 30) et c'était assez mal parti au niveau organisation. On voulait attendre de voir comment cela se passait. On a eu la chance de pouvoir faire du D35 à la place. Et, comme on voulait renouveler l'expérience cette saison, il a fallu trouver un budget supplémentaire. Nous avons trouvé un partenaire, Realstone, grâce à qui nous avons pu faire une saison compétitive en D35 en plus du Tour de France. Ils nous ont donné les moyens de nos ambitions.

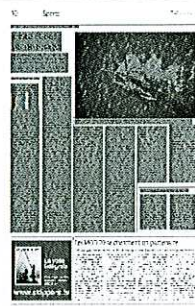
- Vous dites avoir copié les pros, mais vous avez fait mieux qu'eux. Comment l'élève a réussi à dépasser le maître?

- C'est une bonne question. On les a copiés mais on n'a pas passé plus d'heures sur l'eau qu'Alinghi, par exemple, avec qui on s'est souvent entraîné. On a fait à peu près le même nombre d'heures qu'eux. Après, c'est aussi une question de confiance acquise l'an dernier déjà, où on a vu qu'on était capable de battre les meilleurs. Cette année, c'était incroyable. On était un peu sur un nuage. On avait confiance en ce qu'on faisait et tout nous

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 82275 mm²

réussissait. En compétition, ça se joue aussi beaucoup au mental et, là, on avait vraiment la «grinta». Ça a dû aider. Et le fait d'être nouveau sur le circuit a peut-être nourri une motivation supérieure à celle des autres équipes.

– Avez-vous l'impression que le niveau a un peu baissé cette saison avec le retrait notamment de l'équipe de Michel Desjoyeaux sur Foncia?

– Non. Michel est quand même venu barrer sur une ou deux épreuves à bord d'Artemis. Ladycat s'est renforcé avec la venue de Yann Guichard, et Alinghi est toujours là. Le niveau n'était pas foncièrement moins élevé qu'en 2011.

– Votre victoire au Bol d'or Mirabaud a été un élément important?

– Gagner le Bol d'or n'était pas forcément notre objectif à tout prix. Le but était vraiment de remporter le championnat. Mais, après coup, on se dit que c'est assez extraordinaire d'avoir pu gagner LA grande course de Suisse.

– Au niveau des points, ça n'a pas changé grand-chose vu que le coefficient est le même que pour un Grand Prix, mais est-ce que ça n'a pas renforcé encore davantage votre confiance?

– Le déclic a plutôt été notre victoire à la Genève-Rolle. En 2011, on avait terminé à la dernière place. Alors, en début d'année, on se disait que ces grandes courses n'étaient peut-être pas notre point fort, qu'on n'avait pas l'habitude de ces épreuves-là en catamaran. Mais le fait de gagner la Genève-Rolle nous a prouvé qu'on était aussi capable de remporter le Bol d'or. On y est allé sans complexe en suivant notre tactique jusqu'au bout et ça a payé. C'est vraiment une question de confiance.

– Vous dites très justement «sans complexe». Est-ce que vous en aviez lorsque vous êtes arrivés sur le circuit en 2011?

– L'an dernier, on a débarqué en tant qu'outsider. On n'avait pas vraiment misé sur un projet gagnant. On voulait apprendre à naviguer en multicoques. On avait gagné le premier GP, mais on n'avait pas tout mis en place pour s'imposer sur la saison. On a donc aussi réalisé des contre-performances. Cette année, en revanche, on a déployé tous les moyens pour gagner le championnat.

– Comment est-ce que votre domination est vécue par les propriétaires de la classe? Sont-ils vexés ou contents pour vous?

– Je ne crois pas qu'ils soient vexés. Mais ça les a marqués. Ils ne s'attendaient pas à nous voir là. Mais plus on avançait dans la saison, plus on gagnait des courses et plus ils nous respectaient. Et, finalement, ils sont peut-être contents de voir qu'il y a une relève.

– Quid de l'année prochaine?

– Moi je vais quitter le CER. C'est ma quatrième année, j'ai fait le tour de ce que je pouvais proposer en allant au bout des objectifs fixés. C'est le moment de laisser la place à une nouvelle équipe. Avec mes coéquipiers, on va monter un projet professionnel pour continuer en D35 mais aussi partir sur d'autres choses. Pour l'instant, c'est en phase de développement.

– A quoi aspirez-vous personnellement?

– Gagner le Vulcain Trophy donne quelques ambitions et nourrit l'envie d'aller jouer sur les circuits internationaux, d'essayer de franchir encore un palier. Avec cette équipe-là, on n'est pas si loin que ça du haut niveau.

– Mais à quoi rêvez-vous? A du multicoque, du monoque, de la course au large?

– Le rêve, c'est la compétition ultime. Or, pour nous, c'est la Coupe de l'America, qui se dispute désormais en multicoque. Donc le but est de continuer à progresser sur ces bateaux-là. Je ne dis pas qu'on vise la Coupe tout de suite mais il faut qu'on s'en rapproche.

– Y a-t-il un terreau fertile en Suisse depuis qu'Alinghi l'a remportée et a instauré une culture Coupe de l'America?

– Alinghi nous a montré que tout était possible. S'il n'y avait pas eu l'expérience Alinghi, je ne pense pas qu'on songerait à la Coupe de l'America. On se dirait «ouh, ça ce n'est pas pour nous». Mais le fait qu'ils aient prouvé que si on a vraiment envie, c'est faisable, ça motive tout le monde.

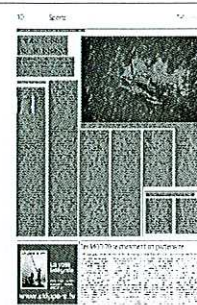
– Que vous a apporté cette expérience de skipper de D35?

– J'ai beaucoup appris au cours de ces quatre années passées au CER. Mais le D35 était un projet facile par rapport à celui du Tour de France à la voile, plus complexe. Le Tour, c'est un mois de course, dix-huit personnes, une énorme logistique. C'est beaucoup plus dur à mener qu'un projet D35

avec deux ou trois jours de régates toutes les deux semaines. C'est de la gestion de course, alors que le Tour de France est davantage de la gestion humaine.

– L'an dernier, on sentait une certaine lassitude chez les propriétaires de D35. Le circuit a-t-il besoin d'évoluer ou l'arrivée de sang frais comme vous a pu le redynamiser?

– Il ne nécessite pas une grosse évolution. Le bateau reste extraor-

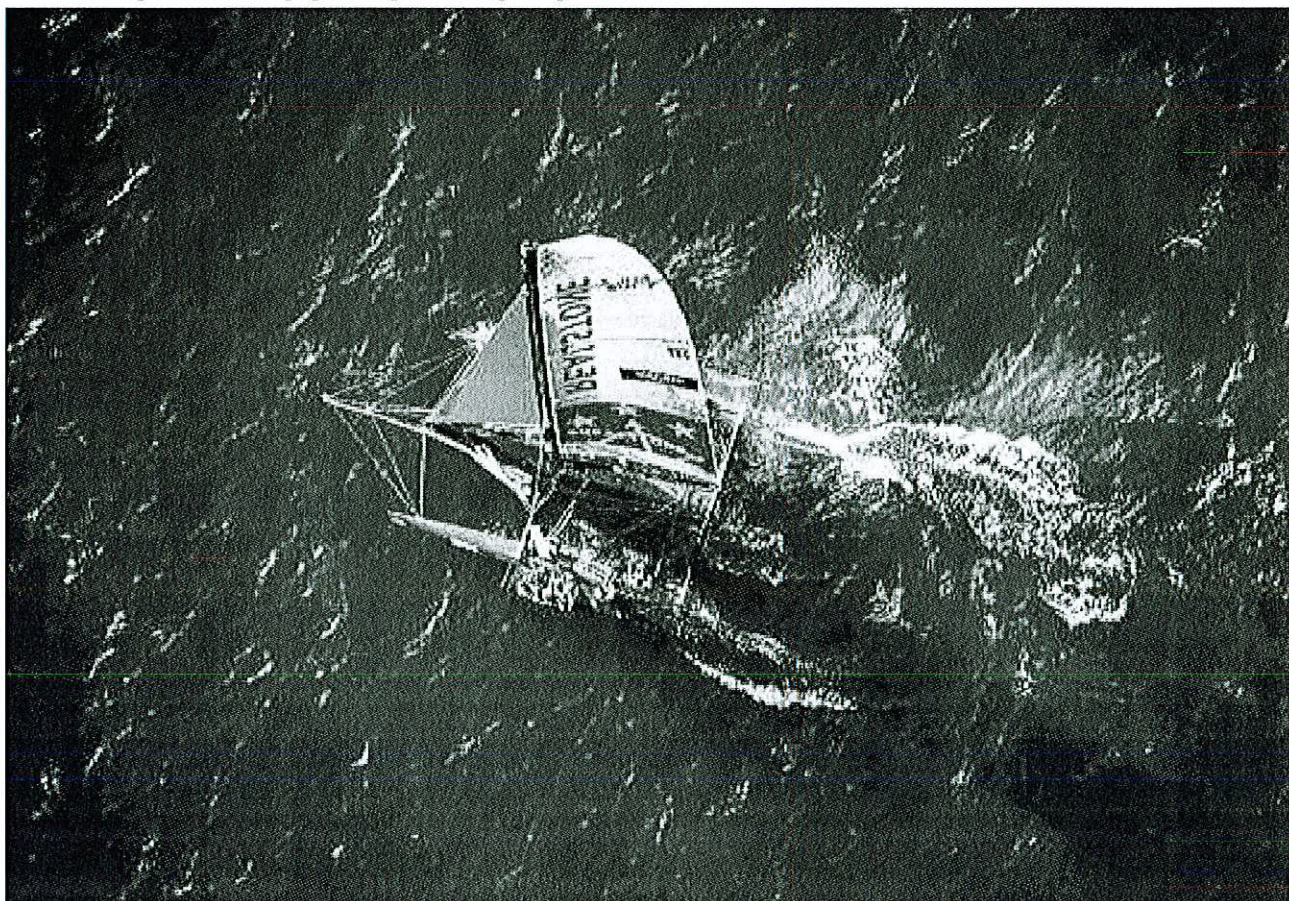


Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 82'275 mm²

dinaire. Le D35 reste la référence viennent étoffer le circuit et ap- nir des résultats sans naviguer de- sur le lac. Il n'y a pas besoin de porter du sang frais comme on l'a puis dix ans sur ces bateaux. changer de plate-forme. Mais ce fait, j'espère qu'on a montré la voie serait bien que d'autres équipes en prouvant qu'on pouvait obte-



Le D35 Realstone de Jérôme Clerc et son équipage lors du Bol d'or Mirabaud. «Gagner la Genève-Rolle nous a prouvé qu'on était aussi capable de remporter le Bol. Du coup, on y est allé sans complexe en suivant notre tactique jusqu'au bout, et ça a payé.» GENÈVE, 16 JUIN 2012

Un livre retrace les 75 ans du Bol d'or

«Et dire qu'il a fallu attendre mes 45 bougies pour, enfin, venir toucher ce monstre de la course au large... suisse.» Ces mots sont ceux de Michel Desjoyeaux, monstre de la course au large... planétaire. Ils lancent la préface d'un bel ouvrage qui sort ces jours. *La légende du Léman. Bol d'or Mirabaud*, de Bernard Schop-

fer, retrace les 75 ans de cette grande classique lémanique; de ses premières éditions, en pleine Seconde Guerre mondiale, à aujourd'hui. A travers les souvenirs, les récits et les nombreuses images d'archives dépoussiérées, le lecteur vogue au fil du temps, remontant le cours des évolutions technologiques qui

ont sans cesse ponctué cette épreuve dont la résonance dépasse largement le Salève. «De ma Bretagne profonde, [...] je me souviens des photos de départ que l'on admirait dans les magazines...» Desjoyeaux encore. **I.M.**

La Légende du Léman.

Editions Slatkine, Genève, 2012.